

Steve CATIEAU

*Miltie*

## **Du même auteur**

*Projection*, Roman, Edilivre, 2008

*Les Paradoxes urbains*, Roman, Edilivre, 2010

*Des mensonges blancs*, Théâtre, Société des Écrivains, 2012

*Une fenêtre sur*, Théâtre, Société des Écrivains, 2014

*F.B comme Framboise Bertrand (saisons 1 à 4)*, Editions Complicités, 2017

*F.B comme Framboise Bertrand... la suite ! (saisons 5 à 7)*, Editions Complicités, 2018

© Éditions Complicités, Paris, 2019 – ISBN : 9782351202272

[www.editions-complicites.com](http://www.editions-complicites.com)

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5.2° et 3°a), d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » (Art. L-1222-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« La vie est comme un jeu d'échecs : nous esquissons un plan,  
mais celui-ci est tributaire de ce que daignent faire l'adversaire aux  
échecs et le destin dans la vie. »*  
Arthur Schopenhauer

*« Même pour jouer son propre rôle, il faut se maquiller. »*  
Stanislaw Jerzy Lec



## *Personnages principaux*

### **Miltie**

Septuagénaire à la retraite.

Elle a quitté Jean pour Christophe. Elle vit maintenant seule mais reste proche de « ses hommes » comme elle les appelle.

Indépendante, femme de poigne, elle aime la vitesse et le jeu.

### **Sonia**

Fille aînée de Miltie. 53 ans.

Toiletteuse d'animaux.

Vegan. Elle est très engagée pour la cause animale.

### **Agnès**

Seconde fille de Miltie. 51 ans.

Comptable dans une PME.

Séparée de son mari Pascal, elle entretient une relation avec Teddy.

Sérieuse et disciplinée, elle est très impliquée dans l'éducation de sa nièce Lola.

### **Lola**

Fille de Sonia et de Patrick. 17 ans et 10 mois.

Vient d'avoir son bac. Des projets plein la tête.

Célibataire ou en couple, tout dépend des jours.

Ne quitte jamais son téléphone portable qui est customisé avec de faux diamants.

### **Patrick**

Père de Lola. Ex-mari de Sonia. La cinquantaine.

Ancien routier. Depuis quelques mois, chef d'entreprise.

Célibataire, aimerait avoir une compagne pour l'aider dans son activité.

A connu de nombreuses galères, aspire au calme et à la tranquillité.

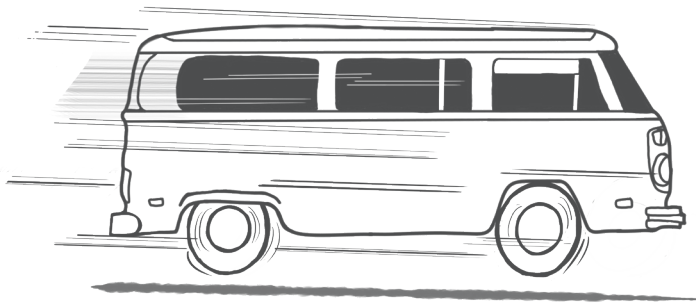
### **Jean**

Divorcé de Miltie. Père de Sonia et d'Agnès. Grand-père de Lola.

Septuagénaire à la retraite.

Ex-coureur de jupons, recherche une compagne pour briser sa solitude.

Essaye de rester jeune, aime le jeu comme son grand amour Miltie.



## *Du Lexomil dans la vinaigrette*

« *Il est mort, il est mort le soleil quand tu m'as quittée... il est mort l'été...* »

Miltie fredonne dans sa camionnette cette chanson qu'elle a dans la tête depuis le matin. Elle est passée sur RTL. L'été n'est pourtant pas encore fini. Il est même à son paroxysme. Son regard se perd sur un talus à la végétation jaune, sèche, bien morte, elle. Il n'a pas plu depuis six semaines. Pas une goutte d'eau. Rien. Le réchauffement climatique est bien d'actualité. Ils en parlent tous les jours, à la radio. C'est du jamais vu pour les Hauts-de-France. Jamais. Miltie tortille une mèche de cheveux du bout de ses doigts en soupirant profondément. Ses cheveux ont la même texture que les mauvaises herbes de ce bord de route. La couleur s'en approche aussi. Jaunâtre. C'est ainsi. Miltie a troqué sa belle tignasse que l'on complimentait tant, pour une botte de paille.

Elle continue de fredonner. Ça fait passer le temps. Rien ne bouge autour. Tout est figé comme dans un épisode de la quatrième dimension. La fin du monde ? Pas un brin d'air. Pas un oiseau à l'horizon. Rien. Que de la terre dure et un soleil au zénith qui cogne de toutes ses forces pour vous rappeler que vous êtes encore vivant. Garée à la va-vite sur cet étroit parking, la camionnette blanche est la proie idéale pour ce soleil qui cherche à tout prix une réverbération. Le véhicule est usé par les kilomètres. Il rend son dernier souffle. « Peut-être son dernier été ? » s'est dit Miltie pas plus tard que ce matin entre Nicoletta et un café noir. Carrosserie froissée, peinture rouillée, pare-choc cassé, on peut se demander comment cet engin a fait pour passer le contrôle technique. Et haut la main. Miltie Bataille a du réseau.

Soupir. Elle s'évente à l'aide d'un prospectus de centre commercial. Les fenêtres sont grandes ouvertes mais pas l'ombre d'une brise. Irrespirable. Interminable. Son maquillage coule. Elle se sent fondre. Elle tourne la tête vers sa fille Agnès qui est perdue dans ses pensées. Miltie l'observe attentivement. Elle est admirative. Impeccable. Pas une goutte de transpiration. Pas un signe de chaleur. Son

brushing est parfait. Même sa veste de tailleur rose imitation Chanel ne laisse apparaître aucun signe d'humidité. « Comment fait-elle pour la supporter, cette épaisse veste demi-saison ? » se demande la conductrice. « A croire qu'Agnès est une machine ». Son teint de porcelaine ne montre aucun signe de bronzage. Le coup de soleil ne fait pas partie du dictionnaire d'Agnès. Elle ne connaît pas la Biafine, la peau qui pèle, les irritations après une trop longue exposition. Miltie a toujours envié chez sa fille cette qualité de peau et surtout ses fines mains diaphanes. Elles n'accusent aucun signe du temps. Seule trahison, cette alliance en or. Miltie a abandonné le combat, elle a cessé de lui faire remarquer qu'il fallait la retirer pour vraiment tourner la page. Tout comme la croix autour du cou qui n'est finalement visible que lorsque sa fille porte un décolleté. C'est-à-dire quasiment jamais. Miltie refuse de s'habituer à ces signes d'appartenance. Elle n'a jamais élevé ses filles dans ce type de tradition. Elle ne croit en rien sauf en elle.

Miltie fredonne à nouveau. La camionnette tremble. Plusieurs voitures, qui roulent à vive allure, frôlent son tank. En cette fin d'août, la circulation est de retour à la normale. Les gens sont rentrés de vacances. Ils ont repris le travail pour la plupart. Ils attendent tous l'année suivante avec impatience. Certains ont déjà même posé leurs congés. Miltie les comprend bien. Elle faisait la même chose lorsqu'elle travaillait comme préparatrice dans une pharmacie. Ses doigts tapotent à présent le volant. Elle n'a pas peur de casser ses longs ongles rouges. C'est du plastique. Elle aime le bruit qu'ils font quand ils s'entrechoquent sur le volant. Ça l'aide à retrouver un peu de paix en elle. Elle déteste le silence plus que tout au monde. Et ce depuis l'enfance, lorsqu'elle travaillait avec sa mère dans un atelier de couture. C'est comme ça, il lui a toujours fallu du bruit autour d'elle. Des gens qui parlent, une musique qui se joue, un bruit d'aspirateur. N'importe quoi pour casser la monotonie. « Le silence, c'est la mort » répétait-elle à son premier mari qui coupait la radio pour se reposer dans le salon. La gorge sèche, elle finit par dire à sa fille :

« Tout de même, je ne sais pas ce que tu as dans la tête ! »

Agnès lui répond sans même réfléchir à sa réponse :

« C'est pas toi qui vas me faire la morale ! »



On se parle vrai dans la famille. C'est une habitude. Miltie se recoiffe nerveusement dans le rétroviseur. Puis elle replace correctement ses imposants colliers de toutes les couleurs sur son chemisier imprimé léopard. Comme les stars hollywoodiennes, elle a toujours prêté une grande attention à son image. Elle reprend d'une voix plus douce même si la gorge est toujours aussi sèche.

« Tu sais, quand j'ai quitté ton père, je savais exactement où j'allais. D'accord Christophe était un très mauvais amant mais il avait une très bonne situation et surtout 14 ans de moins que moi !

— Teddy est un très bon amant aussi.

— Mais il n'a pas de boulot ! Et surtout 20 piges de plus que toi !

— Il a un boulot.

— Forain ? T'appelles ça un boulot, toi ?

— Il gagne bien sa vie. Et il n'a que 12 ans de plus que moi...

— Il fait quand même beaucoup plus. Mais beaucoup, beaucoup plus. Non ? Il picole ? Non ?

— Non.

— C'est pas possible ! Pas possible du tout. Il a une tête d'alcool.

— Je te dis qu'il ne boit pas. Un petit verre de temps en temps. Mais vraiment occasionnellement.

— Il fait vraiment vieux. Vieux. Vieux. Vieux. Vieux. Vieux. Vieux. »

Miltie se touche le visage en s'observant à nouveau dans le rétroviseur. Elle dit :

« On a quasiment le même âge au final... »

— Tous les hommes ont « *quasiment* » le même âge que toi si on t'écoute...

— En tout cas, Christophe était top. Il ne buvait pas... à l'époque. Il ne fumait pas encore. Il respirait la bonne humeur.

— Tu lui mettais du Lexomil dans sa vinaigrette. C'est pour ça qu'il avait toujours son expression de ravi de la crèche.

— Pas comme ton Teddy qui tire toujours une gueule de six pieds de long.

— Tu t'ennuyais à mourir avec lui ! Alors qu'avec Teddy, c'est la fête tous les soirs !

— La fête à Neuneu, oui ! La ducasse ! La vogue ! Franchement, un forain... »

Agnès regarde sa montre Casio au boîtier rectangulaire et au bracelet en acier. Elle dit :

« Bientôt 10 heures. Elle en met un temps...

— Ils nous font peut-être une belote ? Tu sais, avec ta sœur, il ne faut jamais être pressé. C'est génétique. Votre père, c'était la même chose. »

Miltie considère sa fille :

« Quand je pense que Christophe te reluquait ! Quel bel enfoiré quand même !

— Ouais, un bel enfoiré et un très mauvais coup. »

Miltie sursaute. Agnès se justifie de suite :

« C'est toi-même qui l'as dit.

— Tu es bien affirmative ma fille.

— T'arrêtais pas de le dire qu'il était nul au lit ! Arrête de... »

Agnès s'interrompt en voyant sa sœur courir comme une dératée vers la camionnette. Sonia monte à l'arrière en se jetant sur la banquette. Elle crie de toutes ses forces :

« Démarrrrr ! »

Miltie se retourne et lui dit :

« T'en as mis un temps.

— Démarre je te dis ! »

Agnès se retourne également vers sa sœur qui est rouge écarlate.

« Qu'est-ce que t'as fait ?

— Faut partir tout de suite !

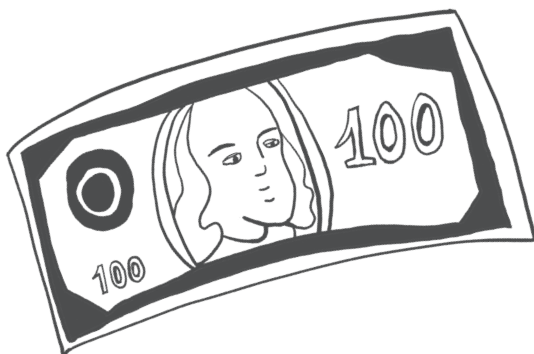
— Rien d'illégal ?

— Démarre. »

Miltie tourne la tête à gauche et voit Patrick, l'ex-époux de Sonia, courir vers elles. Il porte un débardeur qui laisse apparaître ses bras musclés et un tablier bleu tout taché. On l'entend hurler de toutes ses forces. Ce n'est plus de la colère mais de la rage. Ils sont habitués dans la famille, Patrick est réputé pour être un sanguin. Geste instinctif, Agnès appuie sur le bouton automatique pour verrouiller les portes et remonter les vitres. L'ex-mari de Sonia est déjà au niveau du véhicule. Il donne de grands coups de pied dans la carrosserie. Comme un catcheur, il se jette sur la fourgonnette. « Il va la péter ! » dit Miltie alors qu'il essaye d'ouvrir les portières. Son visage se colle à la vitre de la porte arrière. Il fixe Sonia :

« Salope ! Salope ! Rends-moi mon fric ! Mon friiiiiic ! »

Sonia lève la tête vers Miltie et la supplie de démarrer. Très calme, Miltie fait tourner la clé de contact. Le moteur toussoie. « Allez titine ! Ne nous lâche pas ! » lui dit-elle. Crissement de pneu sur le goudron brûlant, la camionnette finit par démarrer en trombe sous l'épaisse fumée noire qui se dégage du pot d'échappement. Pendant quelques secondes, Patrick court derrière elle. En vain, ses billets sont déjà loin. Essoufflé, il retire son tablier de colère et le jette au sol.



*Crache-la ta valda*

La camionnette roule à vive allure dans la campagne française. Des champs de blé à perte de vue. Les fenêtres ouvertes, les trois femmes ont les cheveux au vent. L'air est plus respirable que tout à l'heure. La vitesse en temps de forte chaleur a les mêmes vertus qu'un bon bain de mer. L'océan est loin. Il faut donc se contenter de ce que l'on a. Agnès regarde sa sœur dans le rétroviseur qui s'essuie le visage à l'aide d'un mouchoir en papier. Son visage est encore couvert de plaques rouges. De la même couleur que les coquelicots de sa longue robe à fleurs qui se confondent avec le rouge de la banquette arrière. Rouge sur rouge, rien ne bouge. Ses cheveux longs et détachés sont comme des algues qui flottent à la surface de l'eau. Sonia semble sereine avec ce qui vient de se passer. Pourtant Agnès, encore choquée de cet « incident », tente d'en savoir plus auprès de celle qui est la cause de tous ces maux. Sonia ne répond pas et retire le sac qu'elle porte autour de son cou. C'est Miltie qui met les pieds dans le plat :

« Il a failli abîmer ma bagnole ce gros con ! Je ne l'ai jamais vu comme ça ! Qu'est-ce que tu lui as encore fait ? Vous deviez simplement parler et régler cette histoire de bourse pour Lola. »

Sonia : On a parlé.

Agnès : C'est tout ?

Sonia : Oui c'est tout...

Miltie : Ah ce Patrick, toujours aussi plouc ! Et avec son costume de vendeur de frites, ça n'arrange rien ! »

Sonia ouvre son sac et montre les billets avec un grand sourire.

« T'avais raison ! C'était mieux de venir à cette heure. On a la recette d'hier. »

Elle fouille encore dedans.

« Et d'avant-hier on dirait bien ! »

Agnès se retourne vers sa sœur :

« Mais t'as fait quoi ?

— Ben je me suis servie directement dans la caisse.

— Mais c'est du vol !

— Tout de suite les grands mots ! C'est pour la bonne cause.

— Ça reste du vol ! »

Miltie sourit et dit calmement en fixant la route :

« On est habitué dans la famille. Quand je pense que votre père m'a volé tous mes bijoux pour payer ses dettes de jeux.

Agnès : Vos dettes de jeux, tu veux dire.

Miltie : Mes bijoux, t'entends !

Sonia : J'ai été à bonne école. »

Sonia compte les billets à voix haute. Des liasses. Sa sœur remonte la fenêtre de sa portière par crainte qu'ils ne s'envolent. Sonia est exaltée. Elle n'a jamais eu autant d'argent dans ses mains. Elle poursuit.

« Oh là là ! Y en a au moins pour une année de pension alimentaire ! L'enfoiré ! Lui qui se plaignait d'être sur la paille ! De ne vendre aucun cornet de frites !

Miltie : Votre père faisait la même chose. Et il partait avec sa poufiasse au Cap d'Agde.

Agnès : Enfin, Papa a toujours été présent, lui. Il nous emmenait au restau et il nous offrait des glaces chez l'Italien et il...

Miltie : Facile ! Je payais tout ! Il pouvait au moins vous remplir le bide une fois d'temps en temps. Et pour les glaces, c'était gratos ! Il jouait avec cet escroc de Mario alias Tapis Vert !

Agnès : Ton clignotant s'il te plaît. »

Miltie exécute en soupirant. Elle déteste quand ses filles lui donnent des ordres. C'est elle la patronne. Regard rétroviseur vers Sonia qui joue comme une petite fille à la marchande. Elle compte et recompte les euros. Agnès dont le brushing résiste au courant d'air s'inquiète de la situation :

« Il vient d'où tout cet argent ? Peut-être d'un réseau de drogue ou d'armes ? Patrick est un voyou. Il serait capable de blanchir de l'argent. Et puis franchement, on va faire comment avec tout ce liquide ? T'as pas de plomb dans la cervelle ! On va toutes aller en taule !

Sonia : On ne risque rien ! Tu crois quoi, toi ? C'est sa baraque à frites. Il fait que du black. Il ne va pas aller voir les flics pour de l'argent qu'il ne déclare pas. Il est bête mais pas à ce point ! Demande à ton Teddy comment il fait avec son manège. Tu verras.

Agnès : Teddy est honnête. Il paie ses impôts et même sa CSG.

Miltie : Un forain. Un marchand de frites. C'est bien mes filles, vous avez un goût assuré pour trouver vos bonhommes. Avec un peu de chance, Lola va nous ramener un pyrotechnicien. Comme ça, on sera certaines de passer de bons 14 juillet. »

Sonia range les billets dans son sac. Trop difficile pour elle de compter dans ces conditions.

« Je déposerai tout sur mon compte à La Poste. D'après Papa, y a jamais de contrôle. Il y met tout ce qu'il gagne.

— Votre père ne gagne jamais voyons. » conclut Miltie en mettant pour une fois son clignotant pour doubler une voiture. Mais Agnès lui montre un panneau du doigt.

« C'est limité à 90.

— Je sais.

— T'es à 130.

— Je sais.

— Eh bien ralentis !

— On est pressées.

— Je tiens à ma vie ! Ralentis !

— Que t'es peureuse. C'est incroyable ? Tu tiens de qui franchement ? Peut-être de ma tante Jacqueline qui craignait même son ombre ! »

Agacée, Miltie tourne à droite sur une petite route de campagne très étroite et mal entretenue et surtout sans panneaux de limitation de vitesse. La camionnette est entre deux champs en jachère. Au loin, on ne distingue qu'une raffinerie de sucre dont les cheminées rejettent une épaisse fumée blanche.

Sonia pense tout haut :

« J'vais pouvoir m'offrir la jolie paire de chaussures que j'ai vue dans la boutique de la... »

Réaction épidermique de sa sœur :

« Y a peut-être plus urgent qu'une paire de godasses en jonc de mer, non ? Ta fille rentre à l'université je te rappelle. »

Sonia montre ses chaussures.

« Les miennes sont dézinguées !

— T'as qu'à faire comme tout le monde ! Porter des chaussures en cuir. C'est bien plus solide !

— J'ai mes convictions ! Et je les défends. »

Miltie se mêle à la conversation :

« Y a pas encore deux ans, tu mangeais ma blanquette de veau. Tu ne vas pas commencer à nous emmerder ! Hein ! Déjà que ta sœur s'est donné un mal de chien pour trouver un appartement à ta fille !

Sonia : Un mal de chien ? Et moi, qui n'arrête pas de...

Agnès : Taisez-vous ! J'appelle la petite. »

Agnès prend son téléphone portable. Sonia profite de ce moment pour mettre discrètement cent euros dans son soutien-gorge et Miltie pour appuyer sur le champignon. Agnès commence sa conversation avec sa nièce. Miltie et Sonia écoutent attentivement ce qu'elle lui dit :

« Lola, c'est moi. Attends-moi sur le trottoir, on arrive... (...) Mais non, on ne va pas te prendre pour une prostituée. Il n'est que 10h30 ! (...) Je sais (...) Ne t'inquiète pas ma chérie, on va l'avoir cet appartement. J'ai bien sympathisé avec la propriétaire. Elle nous attend. (...). Oui. (...) Oui, c'est Miltie qui conduit. (...) Mais non ! (Agnès dévisage sa mère) D'accord. Je leur dis. Bisous. Bisous ma chérie. »

Elle fait des bruits de baisers puis elle raccroche. Agnès n'a pas le temps de raccrocher que Miltie réagit :

« Elle t'a dit quoi de nous dire la petite ? »

Quelques secondes passent. Miltie insiste :

« Ben dis-nous ! »

Silence. Agnès semble contrariée. Miltie s'impatiente.

« Crache-la ta valda ! »

Le dos droit et la tête vers la route, Agnès dit de manière très solennelle :

« Lola veut que vous attendiez dans la voiture quand on signera le bail. »

La camionnette fait alors un zigzag sur le chemin de campagne et évite de justesse le fossé. Miltie se met à pousser un cri de colère et tape du poing contre le tableau de bord, ce qui fait bouger d'un coup les aiguilles sur le compteur. Elle dit :

« Elle a honte de nous ? C'est ça ? Nous ne sommes pas assez chics ? »

Miltie se regarde dans le rétroviseur et se recoiffe :

« On présente bien pourtant. Bon surtout moi, car toi avec ta veste en laine à plus de 30 degrés à l'ombre et ta sœur avec ses grolles en caoutchouc. »

Aucune des deux filles ne relève la remarque de leur mère. Miltie Bataille a toujours été très critique à l'égard du physique de ses filles. Elles sont habituées à ce type de réaction depuis l'enfance. Leur maman n'a jamais fait un retour sur un relevé de note ou un devoir sur table. En revanche, pour ce qui était de la tenue vestimentaire pour le spectacle de la kermesse en fin d'année, là, elles en avaient pour toute une saison.

La camionnette quitte le chemin de campagne pour arriver sur une départementale qui conduit directement à l'entrée de la ville. Des maisons en brique rouge, de larges panneaux publicitaires et de nombreux ronds-points indiquent le retour à la civilisation. Miltie ralentit en voyant un radar automatique. C'est bien la seule chose qui peut la dissuader de lever le pied. Le véhicule prend plusieurs petites rues avant de tomber sur celle de Lola. La jeune fille, habillée en jean Converse, consulte son téléphone portable sur le trottoir. Elle lève la tête et fait signe de la main vers la camionnette. Le moteur fait un tel bruit qu'on peut les entendre à des kilomètres à la ronde. Agnès s'agite pour la saluer à travers la fenêtre. Miltie déteste ce genre d'épanchement.

« Va falloir qu'elle aille nous chercher de l'eau. Je meurs de soif » dit-elle la gorge toute cartonnée.

Personne ne réagit. Elle insiste.

« Moi je ne continue pas sinon. J'ai soif. »

Miltie se met en double file sans warning. Elle soupire. Elle sait qu'elle n'obtiendra pas satisfaction et qu'elle va devoir patienter avant de se rincer le gosier. Si elle avait eu un petit-fils, ces choses-là n'auraient jamais existé. Il aurait pris soin d'elle. Il aurait fait attention à sa petite Miltie. Mais non, elle n'aura eu qu'une seule et unique petite-fille. Ses filles sont maintenant trop âgées pour enfanter à moins d'adopter. Mais cette dernière option est totalement inenvisageable compte tenu des statuts familiaux et économiques de ses deux progénitures. C'est une famille matriarcale.



Et depuis des générations. C'est pour cela que Miltie a tenu à garder son nom de jeune fille et de le transmettre à ses enfants. Avant-gardiste pour l'époque. Elle a dû lutter avec Jean qui n'a jamais accepté cette décision. Pourtant ses filles, même si leurs papiers d'identité ne l'indiquent pas, sont et resteront des Bataille. Par respect pour son défunt père, Georges Bataille, un homme courageux, qui perdit la vie dans une mine à l'aube de ses trente ans. Miltie était encore petite, pourtant elle en conserve un souvenir net. Il était grand, blond, aux yeux bleus. De faux airs de Claude François qui ne chantait pas encore. C'est pour cela qu'elle a toujours aimé ce chanteur. Il lui rappelle son tendre paternel et cette douce enfance dans les corons où l'on vivait certes chichement et sans manquer de rien. Il y avait de la gentillesse et de la fraternité. Aujourd'hui, aux yeux de Miltie, tout semble si différent, si codé. Il faut paraître avant tout. C'est la société qui veut ça. Et à certains moments, comme celui-ci, Miltie s'en sent prisonnière. Lola s'approche du véhicule. Sa grand-mère lui glisse un petit sourire complice. Elle est finalement son unique héritière.

